

Mademoiselle,

C'est au des admirateurs que vous avez en France sans le savoir qui prend la liberté de s'adresser à vous pour vous demander un service.

Je suis en train de composer un grand ouvrage sur "les poètes lyriques autrichiens contemporains", qui sont peu connus dans mon pays et qui cependant méritent aient tant d'être. Mon étude comprendra Grün, Lenau, Feuchtersleben, Beckl, Meissner, Hammerling, Seidl, Grillparzer, Frankl, et deux ou trois autres. Vous figurez parmi eux, et j'ai même l'intention de dire que, à mon sens, vous êtes un des plus grands poètes féminins que l'on puisse citer non seulement dans la littérature allemande, mais dans toute la littérature.

Le Deputé

101. 1870

... de la République ...

...

... de la République ...

... de la République ...

... de la République ...

ne <sup>de constater</sup> que vos compatriotes ne vous rendent pas assez  
justice, et j'ai l'intention de contribuer pour ma part  
à réparer ce tort.

Vos poésies s'expliquent et se comprennent en elles-  
mêmes. Toutefois, je désire joindre à celles dont je parlerai  
et que je tâcherai de faire apprécier, des détails biographiques  
qui en rendent le commentaire plus vivant. Les vrais poètes  
sont ceux qui ont vécu avec leur sang, qui ont chanté  
leur vie. Le son que rendent vos poésies prouve évidemment  
du cœur, et c'est cela que je voudrais montrer. Je connais  
bien les détails que donne sur vous le 4<sup>e</sup> volume de  
l'histoire de la littérature par Kurz, mais ils ne sont pas  
assez circonstanciés, ils ne suffisent pas. J'ai donc pris le  
parti de m'adresser directement à vous-même, pour vous  
demander s'il n'existe pas un ouvrage ou un article  
consacré à vous et dans lequel se trouvent plus de détails  
que dans Kurz. Si Kurz avait eu soin d'indiquer ses  
sources, je ne vous aurais pas importuné de ma  
démarche.

Vous voudrez bien excuser cette démarche par

la considération qu'elle m'est inspirée uniquement par une  
profonde sympathie, et croire d'avance à la gratitude  
que m'inspirera votre épouse.

Veuillez, Mademoiselle, agréer l'expression de  
mon profond respect.

Alfred Marchand.

